



05/12/2023

## DOCUMENT DE CONCLUSION

*Réunion d'experts en petit comité du RAN sur la non prise en compte de la dimension de genre dans l'évaluation des risques*

*14 novembre 2023, en ligne*

# Non prise en compte de la dimension de genre dans l'évaluation des risques

## Principaux résultats

L'élaboration de protocoles personnalisés pour évaluer les risques dans le domaine de l'extrémisme violent est une pratique relativement nouvelle. Outre le fait qu'elle permet d'évaluer la propension d'une personne à adopter un comportement criminel et/ou dangereux, l'évaluation des risques a d'autres avantages : elle encourage une utilisation efficace des ressources ainsi que la conception personnalisée de mesures de réadaptation et de réintégration.

À ce jour, la plupart des outils d'évaluation des risques s'appuient principalement sur des données sur les délinquants hommes et sont axés sur l'évaluation des risques que présentent les hommes. Toutefois, ces outils sont de plus en plus utilisés pour évaluer les risques présentés par les femmes, sans avoir subi aucune modification (ou des modifications minimales) au niveau des paramètres pour les adapter à cette tâche ou aux besoins et risques associés aux femmes.

Cette réunion en petit comité avait pour objectif d'évaluer les lacunes actuelles et d'identifier les premières étapes à mettre en place pour rendre les outils et instruments d'évaluation des risques davantage sensibles aux différences hommes/femmes. Des experts de l'évaluation des risques, du genre et de l'extrémisme, ainsi que des praticiens spécialisés dans les approches sexospécifiques se sont retrouvés à l'occasion de cette réunion dont les principaux résultats sont exposés ci-dessous.

- Le secteur de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent n'a qu'une compréhension partielle des rôles et de la dynamique des genres. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène : forte présence de stéréotypes liés au genre, manque de connaissance de l'effet du genre sur les relations et la dynamique des pouvoirs, et absence de données recueillies de manière systématique sur l'impact du genre sur la radicalisation et l'extrémisme violent.
- Le genre joue un rôle au niveau des facteurs attractifs et incitatifs de l'extrémisme violent et peut augmenter la vulnérabilité à la radicalisation et à l'extrémisme violent. Là encore, les aspects liés au genre peuvent contribuer à la prévention et à la lutte contre l'extrémisme violent et avoir un effet positif sur la réadaptation et la réintégration.
- Même si les outils d'évaluation des risques existants ne possèdent pas de composants ou d'indicateurs spécifiques au genre, nombre d'entre eux adoptent une approche axée sur la personne. Les praticiens peuvent utiliser ce cadre à leur avantage et se concentrer sur les aspects liés au genre ainsi que sur leur interaction avec d'autres éléments.

- Le concept d'intersectionnalité pourrait améliorer l'évaluation des risques et des besoins en reconnaissant la dimension de genre et en tenant compte de ses liens avec des facteurs comme la classe sociale, l'origine ethnique, la religion et le handicap.
- La dimension de genre transcende la dichotomie homme-femme. Elle est liée au cadre normatif d'une société donnée qui encourage certains rôles et normes associés au genre et affecte le comportement sociétal et individuel.

## Points forts de la discussion

Si l'élaboration de protocoles d'évaluation des risques d'extrémisme violent est relativement récente, les cadres généralement utilisés en Europe présentent des différences en termes de groupes cibles et d'objectifs. En particulier, l'évaluation des risques d'extrémisme violent (VERA) et sa version révisée, VERA-2R, utilisée pour évaluer la vulnérabilité et les risques en milieu carcéral, couvrent un large éventail d'idéologies extrémistes. En comparaison, des outils comme RADAR et IR46 sont utilisés aussi bien dans le milieu carcéral qu'en dehors. Ces instruments éprouvés évaluent et gèrent les risques associés aux personnes susceptibles de se radicaliser. Ils ont été utilisés spécifiquement pour évaluer les risques liés aux extrémistes islamistes. Ces instruments peuvent, en outre, être utilisés pour formuler des plans de réadaptation personnalisés en fonction des individus, en tenant compte des facteurs sociaux et idéologiques qui leur sont propres.

Dans le contexte de l'extrémisme violent, la plupart des outils d'évaluation des risques reposent sur le jugement professionnel structuré (SPJ). Dans cette approche empirique, chaque évaluateur examine le même ensemble de facteurs d'évaluation des risques (indicateurs). Les indicateurs mesurent les signes potentiellement inquiétants liés aux antécédents familiaux, aux traumatismes de l'enfance, à l'impact de la migration, aux désaccords culturels, aux traits autoritaires, à la supériorité de l'endogroupe, à l'implication dans des actes criminels, à l'identité hors-la-loi, à la recherche de sensations, à l'insouciance et à divers aspects de la santé mentale.

D'autres outils évoqués durant la réunion utilisent différents indicateurs pour planifier, mettre en œuvre et évaluer les cas dans les processus de désengagement, de déradicalisation et de réadaptation. Le Réseau de prévention de la violence (Allemagne) a mis au point une boîte à outils de diagnostic social pour aider les praticiens de première ligne à gérer les cas qu'ils rencontrent. Bien qu'elle ne constitue pas un outil d'évaluation des risques, la boîte à outils aide à identifier les écueils et les rebonds dans le processus de réadaptation. La boîte à outils fait référence à des facteurs incitatifs et attractifs, mais se distingue par le fait qu'elle n'implique pas d'évaluations psychologiques ou pathologiques. Elle se concentre plutôt les positions sociales dans le but d'identifier les facteurs de risque susceptibles de faire obstacle à la réadaptation. Pour y parvenir, elle s'appuie sur des évaluations biographiques et sociales, en explorant la vie des individus, leurs ressources potentielles, leurs environnements sociaux, leurs passe-temps ainsi que les lieux qu'ils fréquentent.

Un outil d'évaluation aligné sur cette approche a été mis au point par le Centre de documentation et de lutte contre l'extrémisme (Danemark), en consultation avec des praticiens et des chercheurs. Cet outil fondé sur le dialogue intègre également les points de vue des autorités impliquées ainsi que les informations qu'elles détiennent sur les individus. Ceci favorise la discussion et l'analyse collectives des risques et des menaces ainsi que du bien-être et de la résilience (sur neuf dimensions au total). Cette méthodologie collaborative et fondée sur le dialogue a pour but d'apporter une compréhension globale de la situation de l'individu et de faciliter une évaluation des risques et une planification d'intervention plus complètes.

Les participants ont convenu qu'en dépit du large éventail d'indicateurs fourni par ces outils, des lacunes persistent au niveau des évaluations actuelles des risques, notamment en ce qui concerne les nuances spécifiques au genre. Les outils existants sont dépourvus de certains indicateurs spécifiques aux différences hommes/femmes : importance des relations amoureuses pour les femmes, rôle des enfants comme facteurs de protection ou de motivation pour les mères et impact des traumatismes sur les femmes de retour dans leur pays. De même, la masculinité et l'idée de ce que signifie être un homme sont toujours absentes des outils d'évaluation des risques. Les participants ont souligné le fait que la dimension de genre n'est pas seulement liée aux femmes, elle concerne

à la fois la féminité et la masculinité. Les indicateurs proposés dans les outils actuels ne tiennent pas compte spécifiquement des normes associées à la féminité et à la masculinité. Ils ont également insisté sur l'omniprésence des perspectives idéologiques antiféministes et misogynes dans différents groupes du spectre extrémiste, en particulier dans les contextes d'extrême droite.

Les participants ont discuté de la vision trop simpliste des aspects liés au genre dans les outils d'évaluation des risques, faisant état d'une perspective binaire ne tenant pas compte des besoins liés à la diversité de genre. La reconnaissance des individus s'identifiant comme bisexuels ou homosexuels souligne l'importance de comprendre les diverses identités dans les contextes extrémistes. Une mauvaise compréhension de l'orientation sexuelle des individus empêche de bien comprendre leurs besoins et leurs motivations, ce qui remet en cause l'efficacité de l'évaluation des risques.

Toutefois, l'intégration des aspects liés au genre dans l'évaluation des risques est difficile à plusieurs égards. Les participants ont souligné l'absence de preuves empiriques solides sur ces aspects absents liés au genre, insistant sur le fait que de nombreuses inconnues persistent même pour les hommes. En outre, la plupart des délinquants extrémistes violents et des terroristes incarcérés étant des hommes, les données disponibles sur les femmes sont limitées. Ceci rend plus difficile l'établissement de modèles féminins à des fins d'évaluation.

Les participants ont également souligné le fait que les outils d'évaluation des risques existants sont conçus pour évaluer le risque de comportement violent et extrémiste, conformément à la conviction courante selon laquelle les hommes sont généralement impliqués dans un militantisme violent. Même s'il est encore largement considéré que les femmes, faute de pouvoir participer au combat, assument souvent les tâches domestiques et la garde des enfants, les participants ont noté un changement dans le milieu islamiste. Ils font état de tentatives visant à confier aux femmes des tâches non traditionnelles et des missions extrémistes plus larges, notamment dans le domaine du recrutement et l'endoctrinement en ligne.

Cette nouvelle dynamique met en évidence la nécessité d'élaborer des outils d'évaluation des risques adaptés à l'évolution des rôles confiés aux hommes et aux femmes dans les contextes extrémistes, en reconnaissant que les femmes peuvent assumer des rôles divers allant au-delà de ceux qui leur sont attribués traditionnellement. La prise en compte de ces aspects liés au genre soulève un certain nombre de questions, notamment au regard des contextes politiques complexes : Faut-il développer de nouveaux outils ? Faut-il compléter ceux qui existent déjà ? Les instruments actuels sont-ils suffisamment larges pour englober les dimensions liées aux différences hommes/femmes ?

## Recommandations

Les participants ont convenu que les recommandations suivantes pourraient contribuer à rendre les outils d'évaluation des risques plus sensibles au genre.

- Intégrez la dimension de genre dans les évaluations idéologiques : tenez compte de la dimension hommes/femmes dans les différentes idéologies, notamment les idéologies djihadistes et de droite. Étudiez comment intégrer des caractéristiques sensibles au genre dans l'évaluation des risques liés aux ressources.
- Tenez compte du genre dans les processus de réadaptation : évaluez la sensibilité du processus de réadaptation aux différences hommes/femmes en tenant compte de la représentation du genre, des rôles des hommes et des femmes et de l'impact du genre sur l'efficacité de l'intervention.
- Clarifiez les aspects liés au genre pour les hommes et les femmes avant de les intégrer aux outils d'évaluation des risques. Cherchez à comprendre la dynamique de genre dans le processus de radicalisation et dans la réadaptation.
- Tenez compte des questions transversales liées au genre : reconnaissez que le genre est un aspect transversal qui nécessite d'impliquer des experts possédant des connaissances spécifiques aux différences

hommes/femmes. Personnalisez les évaluations des risques de façon à tenir compte des différences et des similitudes entre les genres, en insistant sur l'importance de mener des recherches et de faire appel à des praticiens spécialisés. Intégrez des informations fournies par des experts dans le développement d'outils, en particulier d'experts intervenant directement auprès d'extrémistes potentiels. Interrogez systématiquement les praticiens pour identifier les menaces et les thèmes pertinents liés au genre.

- Renforcement des capacités plutôt qu'adaptation des outils : privilégiez le renforcement des capacités des praticiens plutôt que l'adaptation constante des outils. Donnez-leur la possibilité d'acquérir les compétences et les connaissances dont ils ont besoin pour faire face efficacement à chaque situation.
- Évitez les préjugés et les stéréotypes : surmontez les préjugés en veillant à ce que les éléments supplémentaires d'évaluation des risques reposent sur des preuves. Menez des recherches systématiques pour justifier l'intégration d'éléments liés au genre. Sensibilisez les praticiens assurant l'administration des outils aux aspects et aux dynamiques liés à la dimension de genre.
- Améliorez la sensibilisation à la dimension de genre dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent. Attachez-vous à davantage sensibiliser les praticiens intervenant dans ce secteur aux différences hommes/femmes sans pour autant compliquer les outils, c'est-à-dire en évitant de surcharger les outils d'évaluation des risques. Faites simple, tout en veillant à inclure des éléments spécifiques au genre aussi bien pour les hommes que pour les femmes.
- Envisagez d'intégrer des questions précises sur la dimension de genre aux évaluations des risques. Élaborez un cadre prenant en charge l'intersectionnalité des facteurs de genre et d'identité, tels que le rôle des enfants, les relations amoureuses et l'orientation sexuelle. Veillez à ce que l'outil prenne en compte les comportements non violents qui révèlent un risque, comme le recrutement et l'endoctrinement en ligne. Considérez le traumatisme comme un indicateur, en particulier dans le cas des femmes rapatriées. Il est important de surmonter les réticences des individus à évoquer leurs traumatismes en normalisant ce type de discussions et en soulignant leur importance pour avoir une compréhension globale du profil de risque.
- Examinez les opportunités d'expression de l'identité : offrez aux individus la possibilité d'exprimer leur identité de genre dans le cadre du processus de réadaptation, afin que les facteurs déterminants et les besoins puissent être identifiés.
- Intersectionnalité et vulnérabilité : intégrez des discussions sur l'intersectionnalité dans la formation, en insistant sur la façon dont l'interaction entre des facteurs tels que la classe, la race, la nationalité et les contextes sociaux et biographiques engendrent des vulnérabilités.

## Pratiques inspiratrices

- Le **Centre de documentation et de lutte contre l'extrémisme** est un organisme gouvernemental danois qui a pour vocation de prévenir et de lutter contre l'extrémisme au Danemark à différents niveaux, notamment aux niveaux national, local, en ligne et hors ligne. Il a développé un outil qui sert de base à un **modèle de travail**. En mettant l'outil en œuvre, les praticiens peuvent mieux structurer leur évaluation. Il prend en compte les risques, les menaces et les facteurs de protection. Il est utilisé depuis 3 ans et mis en œuvre une fois les praticiens concernés formés.
- En s'appuyant sur l'expérience de ses praticiens de première ligne, le Réseau de prévention de la violence a élaboré une **boîte à outils de diagnostic social** qui facilite la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des cas dans le cadre des processus de désengagement, de déradicalisation et de réadaptation. La boîte à outils est centrée sur l'identification et la gestion des risques, des ressources et des résonances. Elle apporte une méthodologie complète qui permet d'évaluer les biographies, les besoins et les situations sociales des individus pris en charge. Bien qu'aucune partie spécifique de la boîte à outils n'aborde les aspects liés au genre, les praticiens se penchent sur ces questions en évaluant la dynamique de genre dans le cadre d'une évaluation biographique, sociale et des besoins.

- L'**outil EUTEx d'évaluation des risques et des forces** a été développé dans le cadre du projet EUTEx. L'évaluation a pour but de guider le processus de réintégration. Le projet a également mis au point une formation complète comprenant des approches spécifiques aux femmes et aux enfants.

## Suivi

Les prochaines réunions pourraient porter sur la sensibilisation des praticiens, et prendre la forme d'un webinaire sur l'impact du genre dans l'implication des individus dans le terrorisme et l'extrémisme violent ainsi que sur son potentiel en tant que facteur de prévention et de réadaptation.

Des recherches scientifiques sont nécessaires pour évaluer systématiquement l'influence de la dimension de genre dans les processus de radicalisation ainsi que pour mieux comprendre comment le genre peut contribuer à une réadaptation et à une réinsertion sociale réussies.

## Pour approfondir

- RAN Praticiens, [Bilan des spécificités liées au genre dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent : étude des activités de RAN Praticiens en 2021, 2022](#)
- Groupe de travail RAN P&P (article ex-post), [Élaboration, mise en œuvre et utilisation de l'évaluation des risques pour les délinquants extrémistes et terroristes](#), Bruxelles, 9-10 juillet 2018
- Réunion d'experts en petit comité (document de conclusion), [Acteurs isolés : utilisation des outils d'évaluation des besoins et des risques dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent](#), 10 décembre 2021, en ligne
- Membres du groupe d'experts du RAN, [Évaluation des risques en environnement carcéral](#), 2021
- RAN, [Le potentiel du diagnostic social dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent](#), 2021